

« La maison de Saint-Etienne est une des plus anciennes de notre province ; mais une fatalité singulière s'est attachée à la plupart de ses membres ; il leur arrive ou de grandes pertes de fortune ou des maladies longues et cruelles, ou une mort tragique les frappe à l'heure où ils sont comblés des biens de la terre ; la chose est si connue que messieurs et mesdemoiselles de Saint-Etienne trouvent difficilement à se marier depuis quelques générations.

« J'étais, comme les autres, instruit de cette destinée, et n'y faisais aucune attention. Le soin de ma santé me conduisit, il y a deux ans, aux bains de Rennes, dans la sénéchaussée de Castelnaudary, village perdu dans les montagnes qui forment les premières appendices de la chaîne des Pyrénées. Là se rassemblent principalement les personnes attaquées d'affections rhumatismales ; elles trouvent dans ces eaux un remède aussi prompt que souverain. Je souffrais d'une fraîcheur à l'un de mes bras, et mon médecin me conseilla une course à Rennes ; je m'y rendis dans la belle saison.

« Il y avait peu de baigneurs ; les difficultés de la route, la saleté de l'Auberge unique où il fallait descendre en écartaient la bonne compagnie ; je m'informai, en arrivant, à l'hôtelier, des hommes ou femmes de qualité qu'il y avait à voir. Il fut court dans sa réponse, n'ayant à loger, me dit-il, que madame de Niort et sa nièce, mademoiselle Rose de Saint-Etienne. Je dépêchai mon valet de chambre pour présenter en mon nom mes hommages à ces dames, et en obtenir la faveur d'être admis à leur faire ma cour.

« On ne refusa pas ma visite ; madame de Niort, chanoinesse dans je ne sais quel chapitre, touchait à la décrépitude ; mademoiselle de Saint-Etienne, au contraire, entra à peine dans son printemps, elle était belle à ravir, je vous épargne son portrait, un amant voit la perfection dans celle qu'il aime ; le public, au reste, pensait comme moi : tant de charmes, mille vertus, un esprit doux, complaisant, gracieux, eurent bientôt fait ma conquête ; je débutai par les soupirs d'usage, puis j'attaquai le cœur de la nymphe du bain. Avouerai-je ma surprise et la froideur distraite avec laquelle on me répondit ! Mes soins, mes protestations étaient à peine soufferts ou écoutés, on me fuyait, et cependant je pouvais reconnaître que je ne déplaisais pas. Il y a, dans le regard d'une femme qui vous veut de la bienveillance, quelque chose de particulier qu'on devine, pour peu qu'on ait l'habitude du monde. J'avais donc vu mon triomphe, et l'espèce de dédain mis à le dénier m'intriguait. Je résolus de mettre au clair cette conduite bizarre, que pourtant je n'osais taxer de coquetterie.

« Mon grison, natif de Saint-Paul-de-Fenouillèdes était rusé, fin, retors, assez beau garçon d'ailleurs ; je le lâchai vers la femme de chambre de mademoiselle de Saint-Etienne, avec des instructions dont il me promit de me rendre bon compte. Peu de jours après il revint l'air dolent.

— Ah ! monsieur, me dit-il, laissez-là cette demoiselle, *cela ne fait pas pour nous*. Je transcrivis l'expression du pays.

— Et pourquoi, s'il vous plaît, monsieur Vincent, cela ne fait-il pas pour moi ? il ne manque là ni de noblesse, ni de fortune, ni d'attraits, ni de qualités.

— C'est, repartit le valet en se grattant l'oreille, que mademoiselle de Saint-Etienne est double.

— Est double ? m'écriai-je ; qu'est-ce que cela veut dire ?

— Eh..... qu'elle est double..... oui, partagée en deux.

— Est-tu fou, ivre, ou insolent à dépasser les bornes ?

— Manquer de respect à M. le comte !... je n'ai bu, depuis ce matin, que deux pauvres bouteilles, et quant à ce qui est de perdre l'esprit, je ne le crois pas.

— Mais ton discours....

— Qu'y peux-tu faire ? je vous dis ce qui est ; mademoiselle n'est pas la seule demoiselle de Saint-Etienne, il y en a une autre qui loge on ne sait où, qui parfois se montre, parfois disparaît ; allez, c'est une terrible histoire.

« Il poursuivit, et me débita des extravagances, des rêveries de fantômes, d'apparitions qui tourmentaient ma maîtresse ; il en débitait tant, que je me déterminai à avoir une explication avec madame de Niort. Celle-ci ne sortait que pour nécessité absolue, et le dimanche, après la messe entendue, elle restait dans sa chambre pendant l'office du soir, auquel sa céleste nièce était très assidue ; je profitai de la circonstance, et le lendemain (nous étions au samedi), j'arrivai chez la chanoinesse, certain d'avoir trois grandes heures au moins à pouvoir lui parler en liberté ; je lui répétai les propos de Vincent, et à la douleur qui se répandit sur son visage, je commençai à craindre qu'un peu de vérité ne fût cachée sous ce mensonge.

« M. le comte Isalguier, me dit la chanoinesse, ma nièce, modèle de la plupart des perfections humaines, est en proie à une maladie fatale, car quel autre nom donner à l'état d'hallucination, qui trop souvent la rend la plus malheureuse des femmes ?

« Il y a six ans, elle en a vingt, que se trouvant seule dans sa chambre, au premier étage du château paternel, elle entendit le bruit d'un carreau de verre qu'on brisait à une des fenêtres du salon, placée au rez-de-chaussée. Elle se dit mentalement : Quel bonheur que je sois ici ! si j'étais au jardin, on m'accuserait du coup qu'on expliquerait par une pierre lancée. Un peu après, sa mère entre et la gronde sur le carreau cassé ; elle se justifie, on lui répond qu'on l'a vue dans le salon il n'y a qu'une minute, et qu'elle a sans doute monté l'escalier rapidement. Elle nie, se débat ; on insiste, elle ne cède pas ; bref, on la met en pénitence, comme menteuse.

« Un mois après, elle entra dans la chapelle du château, où elle était seule, lorsqu'elle recula à la vue d'une fille de son âge, ayant ses traits, sa taille, sa parure, et qui priait agenouillée sur une tombe. La naïveté de ma nièce la sauva d'un mouvement de terreur, et ne lui laissa voir dans ce fait qu'un moyen solennel de justification ; elle se recule, sort du saint lieu, court à sa mère lui apprendre ce qui se passe, lui demande quelle peut être cette jeune fille, si pareille à elle-même. Sa mère confondue, frémit, se lève, la suit ; on ne vit rien cependant. Rose affirmait avec tant de détails ce qui s'était offert à elle, que ceci donna fort à penser. On en parla, des prêtres s'en mêlèrent, leur prudence conseilla d'attendre ; on n'eut pas besoin d'attendre long temps. Un vendredi-saint, le chapelain et une de nos femmes de service, qui étaient dans la chapelle, l'un à confesser l'autre, virent distinctement, de la tombe signalée par Rose, s'élever un être tout